

Romario DALLA VEDOVA

Nous étions des enfants...

**Editions Interlude 2017**

**© Romaric Dalla Vedova 2017**

Couverture : Romaric Dalla Vedova et Camille Maussion

Photo de couverture : Marilyn Givry

Mise en page : Michaël Cormery

Correction : Frédérique Cettier et Michaël Cormery

Toute reproduction ou adaptation, par quelque procédé que ce soit, du texte et/ou des illustrations contenus dans le présent ouvrage et qui sont la propriété de l'Editeur est strictement interdite.

ISBN 978-2-916610-06-1

Cette histoire n'est pas une fiction.

Elle est basée sur des faits, des événements et des personnes réels.

Rien dans ces pages n'a été imaginé, inventé ou exagéré.

Mis à part les auteurs des faits, la victime, leurs parents et les inspecteurs, le nom des autres protagonistes a été modifié afin de protéger leur identité, en accord avec les décisions de justice.

À James

# 1

## PRÉSENTER

C'est un cimetière qui ressemble à un jardin. Un jardin calme et paisible. Parmi les nombreuses allées, le carré "GEN1" où repose James Bulger, l'enfant martyr de Kirkby, de Liverpool, de tout le Royaume-Uni. Lorsque je suis arrivé devant la pierre tombale blanche entourée de deux anges semblant pleurer, j'ai su pourquoi je rédigeais ce livre. J'ai compris que ceux que j'essayais de défendre, ceux à qui je voulais trouver des circonstances atténuantes, étaient bel et bien des tueurs, "ses" tueurs. Il fallait que je le réalise, que je le comprenne. James m'y a aidé lorsque je lui ai rendu visite. L'ange en pierre qui dort à côté de la stèle et l'arbre centenaire auquel sont accrochés des cartes d'anniversaires, des jouets et des doudous, m'ont paralysé d'émotion et m'ont fait ressentir toute l'ampleur et la blessure profonde du drame qui a bousculé ce pays il y a 25 ans.

Je n'oublie pas mon but premier : faire découvrir tous les aspects de ce crime atypique et de cette enquête hors du commun. Ouvrir les esprits et les cœurs sur les deux meurtriers, connaître leur passé, essayer de comprendre et ne pas juger. Tout cela dans le respect de leur victime et de sa famille.

Cette histoire perturbe et interpelle car les enfants ne sont pas censés tuer d'autres enfants. Nous n'arrivons pas à intégrer cette notion, nos cerveaux occultent ce genre d'abomination et pourtant, dans cette affaire, c'est bien de cela qu'il s'agit.

Ecrire sur ce thème est violent et intense mais il amène, à qui veut s'approprier une vision différente de celle

largement diffusée, à un questionnement, un raisonnement autre que l'instinct de vengeance que l'humain garde profondément en lui.

Se plonger dans cette histoire criminelle, c'est vouloir également respecter les familles des tueurs, elles aussi victimes collatérales. C'est rendre hommage aux enquêteurs, à la police, qui ont vécu des moments de terreur et d'angoisse inédits. C'est se dire qu'être haï par tout un peuple, son peuple, est la pire des sentences, bien pire que la perpétuité ou la mort.

Ces écrits se veulent être le plus réalistes possibles, basés sur les faits vérifiés et réels pour ne pas entacher les mémoires et rendre hommage aux plus forts comme aux plus faibles, aux plus fous comme aux plus sensés, aux plus humains comme aux plus monstrueux.

## 2 DISPARAÎTRE

Kirkby, petite ville à dix kilomètres au Nord-est de Liverpool. La famille Bulger y vit une paisible existence sans histoire. Mariés depuis plus de trois ans, Denise et Ralph habitent une jolie maisonnette au style typiquement anglais. Après avoir perdu une petite fille mort-née qu'ils avaient prénommée Kirsty, le fils qu'ils ont eu ensuite leur a apporté une certaine joie de vivre et de la stabilité. James, né le 16 mars 1990, une tête ronde de chérubin à la peau blanche, aux cheveux clairs virant sur le blond, aux yeux vairons, celui de droite étant bleu et celui de gauche ayant une teinte marron, a un caractère bien trempé, une vivacité sans borne, mais c'est un enfant charmant avec beaucoup d'humour. Il adore danser sur ses musiques préférées et son rire emplit tous les jours la maison. Il fait le bonheur de ses parents et plus particulièrement de sa maman très protectrice et attentive à tout ce qu'il peut faire. Pour cette femme blessée par la perte de son premier enfant, James est un cadeau du ciel. Elle l'aime plus que tout.

Ce matin du 12 février 1993, la petite famille se lève tard. Les Bulger ont pour habitude de se coucher vers une heure du matin et la veille, ils n'ont pas dérogé à cette règle. James s'est endormi juste avant minuit sur le canapé familial entre ses parents, et Ralph l'a emmené dans l'unique chambre de la maison quand ils sont tous allés se coucher peu après une heure trente. En fin de matinée, tout le monde se lève en même temps et James est déjà d'humeur à chahuter. Denise va d'abord faire tourner une machine puis elle lui sert son petit déjeuner préféré, des céréales

Frosties avec du lait, qu'il mange dans la salle à manger avec son père, près de la cheminée.

Une fois la petite famille prête en début d'après-midi, Denise décide de rendre visite à sa mère alors que Ralph, quant à lui, doit aller aider son beau-frère, Paul, à effectuer divers travaux personnels. Ralph est un chômeur de longue durée et il ne rechigne jamais à rendre service à sa famille et ses amis. C'est un travailleur qui n'aime pas rester sans rien faire. Tous les trois partent ensemble, puis Ralph laisse Denise et James continuer leur chemin jusque chez sa belle-mère. Lorsque Denise arrive chez sa mère, celle-ci n'est pas là mais elle y trouve l'une de ses sœurs. Denise est l'avant-dernière enfant d'une famille de treize. La matriarche reçoit donc très souvent la visite de ses fils et de ses filles. Alors que les deux femmes discutent, le téléphone sonne. C'est Nicola, leur belle-sœur, qui demande si Denise et James veulent l'accompagner au centre commercial de Bootle. Cependant, Nicola est un peu ennuyée car elle a en garde sa nièce Vanessa mais elle n'a pas de siège auto pour les enfants. Denise la rassure alors, en lui disant qu'elle pourra s'asseoir à l'arrière du véhicule avec James et Vanessa. Elle accepte l'invitation car elle n'a pas grand-chose à faire pour la journée et James adore se promener dans la voiture de cette tante. Le rendez-vous est pris. Nicola viendra les chercher dans une heure.

Il est 14h15 quand Nicola sonne à la porte. Les deux femmes et les deux enfants s'installent dans la Ford Orion. Ils traversent le quartier de Walton, passent la prison et se retrouvent sur Stanley Road, où est situé le centre commercial, le New Strand Shopping Centre. Le Strand est un complexe construit en 1968 dans la ville de Bootle, à mi-chemin entre Liverpool et Kirkby. Depuis sa création, il a dynamisé le centre de la petite ville, et avec plus de cent



magasins en tous genres, il attire beaucoup de visiteurs même en pleine semaine. Il est devenu un point de rencontres et de promenades incontournable.

Nicola gare alors la voiture au sous-sol du parking à étages du Strand. Le petit groupe continue à pied par le pont permettant de rejoindre le centre. Ils sont tous les quatre filmés entrant dans le centre commercial à 14h30 et 34 secondes par la caméra N°16 du complexe.

A l'entrée se trouvent des animaux mécaniques à bascule. Pour 20 pences, Denise et Nicola décident de payer un tour à James et Vanessa. Puis ils prennent la direction du magasin TJ Hughes où Nicola doit échanger des vêtements. A l'intérieur, les deux enfants commencent à jouer ensemble et à se poursuivre. Au bout d'un moment, Denise ne voit plus James et c'est in extremis qu'elle l'aperçoit à la porte du magasin, alors qu'il s'apprête à sortir. Elle l'agrippe par le bras en le réprimandant, lui expliquant qu'il ne doit pas recommencer ce genre de choses. En sortant, Denise achète un snack et un tube de Smarties à James. Elle espère que ceci calmera un peu le petit garçon qui est de plus en plus survolté. Ils se rendent ensuite chez Marks & Spencer. Dans cette boutique, James court encore partout, surexcité. Il commence à prendre l'escalator seul quand une autre cliente le rattrape et interpelle Denise. Cette dernière tient fermement la main de James jusqu'au magasin suivant, Ethel Austin. Là, James ne s'arrête pas. Il court partout, crie et jette même quelques vêtements par terre sur son passage. Denise décide d'attendre Nicola et Vanessa à l'entrée du magasin avec James. Lorsqu'ils se rendent à Tesco, c'est le même scénario. James donne des coups de pied un peu partout dans les rayons, il crie et n'écoute rien de ce qu'on lui dit. Une fois encore, Denise préfère attendre dehors en le tenant énergiquement par la main.

Ils se dirigent ensuite tous les quatre chez le boucher A.R.Tym's. La caméra N°10 enregistre leur entrée dans la boutique à 15h37 et 51 secondes. Denise, exaspérée par le comportement de James, lui demande d'attendre à la porte. Elle passe sa commande mais le boucher se trompe. Ce qui devait être une petite minute d'attente pour James se transforme en plusieurs minutes qui changeront le cours de cette journée et le destin du petit garçon.

Nicola prend ensuite son tour auprès du vendeur et Denise sort du magasin. Quelques secondes plus tard, celle-ci entre à nouveau chez le boucher, affolée, en criant "Où est James ?". Nicola, surprise, lui répond qu'elle l'a vu il y a quelques secondes, il était devant la boutique et il jouait même avec un mégot. Une employée, voyant que quelque chose ne va pas, demande à Denise ce qui se passe. Tentant en vain de garder son calme, Denise lui explique la situation dans la confusion. L'employée lui conseille alors de s'adresser au poste de sécurité du centre commercial. Denise ne sachant pas où il se trouve, la femme le lui indique. Denise et Nicola, accompagnées de la petite Vanessa, s'y rendent aussitôt. En chemin, elles appellent James aux portes des boutiques, et sans relâche, elles questionnent les passants de la galerie marchande, répétant sans répit "Avez-vous vu un petit garçon tout seul ?".

Il est 15h45 lorsque les deux femmes poussent la porte du poste de sécurité. C'est l'agent Peter Beatham qui les reçoit. Denise, de plus en plus affolée, explique, tant bien que mal, ce qui vient de se passer. Peter lui demande de décrire James de façon précise. Denise commence par détailler ce qu'il porte : un anorak en coton bleu avec des lignes orange clair, imperméabilisé avec doublure matelassée, un survêtement gris avec des rayures blanches sur les jambes, un T-shirt avec des lignes bleues dans le dos

et d'autres vertes sur le devant entourant le mot "Noddy". Autour du cou, une écharpe de laine bleue avec des traits jaunes, un motif de tête de chat blanc et un pompon à chaque extrémité. Il est chaussé de baskets blanches Puma. Elle le décrit ensuite : petite taille, cheveux très clairs virant sur le blond, tête ronde et yeux presque vairons.

Peter Beatham ne panique pas vraiment devant cette situation. Des enfants égarés dans le Strand, c'est pour lui monnaie courante et généralement, ils sont retrouvés au plus tard dans le quart d'heure. La procédure veut qu'il diffuse un message sur tous les haut-parleurs du centre commercial, ce qu'il fait devant une Denise de plus en plus stressée. Il invite les deux femmes à rechercher encore par elles-mêmes dans la galerie marchande. Elles quittent le poste pour y revenir cinq minutes plus tard. Denise demande à Peter de rediffuser encore une fois le message sur les haut-parleurs. Elle le supplie de le faire régulièrement. Elles repartent ensuite arpenter les nombreuses allées du Strand en appelant James à haute voix.

Quelques instants plus tard, l'agent de sécurité reçoit l'appel d'une employée du magasin TJ Hugues qui lui explique que la maman du petit disparu est à ses côtés et qu'elle demande que l'annonce soit rediffusée encore une fois. Peter en profite pour regarder sur les écrans de caméras de vidéosurveillance mais il ne constate rien d'anormal et n'y voit aucune trace du petit garçon.

A 16h15, James reste introuvable. Denise revient au poste de sécurité et l'agent décide alors de prévenir la police. Il passe l'appel et inscrit une consigne dans le registre du Strand :

*"16h15. Enfant disparu dans l'enceinte du Strand.  
Approximatif 30 minutes.*

*Description et informations données à la police.  
Police fera le nécessaire aussi vite que possible."*

Quelques minutes après, un rapport de la Division B de la police arrive sur l'ordinateur de l'agent de sécurité :

*"Message : Nous avons un individu de 3 ans  
- JAMES PATRICK BULGER -  
qui a disparu du centre commercial STRAND depuis 30  
minutes.*

*L'endroit a été scanné avec les caméras  
- aucune trace -*

*La mère est à l'accueil du STRAND à BOOTLE.*

*Informateur : Sécurité du STRAND 944 2222*

*Remarques : Annonces faites sur tous les  
haut-parleurs du STRAND*

*- pas de réponse -*

*Action : Agent BM 11 envoyé sur place."*

L'appellation Bravo Mike One One (BM 11), désigne en fait Mandy Waller, qui travaille pour la division B. Mandy est en train de patrouiller aux abords du centre commercial quand elle reçoit le message. Elle décide d'aller chercher le formulaire de disparition au commissariat de Marsh Lane avant de se rendre au Strand. N'apprenant rien de plus au poste de police, elle se dépêche de retourner sur place pour rencontrer la mère de l'enfant disparu.

Quand Mandy arrive au Strand à 16h37, cela fait déjà une heure que James a disparu. L'agent de sécurité Peter Beatham lui indique que la maman se trouve dans le bureau du directeur. Mandy s'y rend pour y rencontrer Denise à qui elle demande de tout lui raconter et de décrire James en détail une fois encore. Après avoir pris toutes ses

notes, elle propose à Denise de refaire un tour complet de la galerie marchande. Elle insiste sur le fait qu'elles devraient toutes les deux s'attarder sur les animaleries et les magasins de bonbons. Mandy pense, à juste titre, que ce genre de boutiques peut attirer des enfants comme James. Elle rassure Denise en suggérant que, peut-être, James a eu une soudaine envie de visiter l'un de ces magasins.

Pendant qu'elles déambulent dans les grandes allées du centre commercial, Denise ne cesse de répéter à Mandy : "J'étais dans la boutique pour seulement quelques secondes. J'ai tourné le dos et il n'était plus là !". Mandy essaie de la rassurer comme elle peut. Elle sent que la maman est désespérée, qu'elle culpabilise. Denise se répète inlassablement qu'elle aurait dû être plus vigilante et qu'elle n'aurait pas dû laisser James seul à la porte de A.R.Tym's.

Un employé de ménage se présente alors au bureau du directeur, indiquant qu'un autre enfant, qui avait disparu dans le même créneau horaire que James, vient d'être retrouvé par ses parents. L'employé rapporte une information importante : le petit garçon a déclaré qu'un homme en manteau blanc avait essayé de l'emmener dans une voiture. La police est immédiatement informée de l'incident et un appel est diffusé sur la radio locale de Bootle. Si un homme louche traîne dans le coin, peut-être que ce dernier a enlevé James. A présent, il faut faire vite !

Suite à la diffusion de l'annonce, un appel anonyme parvient à la police, rapportant qu'un homme au comportement étrange, portant une queue de cheval, a été vu rôdant autour d'enfants l'après-midi, dans le centre commercial. La police prend cet appel au sérieux et se lance à la recherche de cet individu. Parallèlement, les médias locaux sont informés de la disparition du petit garçon. Des avis de recherche sont diffusés aux entreprises de taxis, de

bus et de trains de la région. Plusieurs officiers de police, à pied ou en voiture, sont chargés de sillonner le Strand et ses alentours ainsi que les boutiques avoisinantes. Les parkings, les jardins d'enfants, les impasses, les petites rues du coin et même les abords du canal sont passés au peigne fin.

A ce moment-là, la police considère que si James a réussi à sortir tout seul du centre commercial, il est évident qu'un enfant de bientôt trois ans ne peut pas aller très loin sans aide. Les officiers présents pour les recherches n'excluent pas non plus un problème familial. Ils sont obligés d'envisager toutes les hypothèses et de s'attacher à tous les aspects d'une disparation telle que celle-ci. Nicola est avertie que sa Ford Orion doit être fouillée et le coffre ouvert. La police n'y trouve rien de particulier. Il est ensuite demandé à Denise de confier les clés du domicile familial à des officiers pour que ceux-ci puissent s'y rendre et inspecter les lieux. Ralph n'est toujours pas rentré et il n'y a pas moyen de le contacter pour le moment.

Pendant qu'une partie des officiers de police s'attelle à ces tâches, d'autres obtiennent des informations sur l'homme à la queue de cheval. Celui-ci reste introuvable mais les recherches se poursuivent intensément. Toujours aucune trace de James au Strand. Il faut se rendre à l'évidence : le petit n'est plus dans le bâtiment. Mandy emmène Denise au commissariat de Marsh Lane en fin d'après-midi pour lui offrir un thé et l'éloigner du lieu de la disparition. Un officier propose à Denise d'avertir la famille. Denise compose le numéro de sa mère et lui explique la situation.

A Marsh Lane, une équipe de police se met en place pour commencer une enquête et Mandy est informée qu'un commissaire détective va bientôt être nommé pour prendre en main les recherches et superviser les actions à venir.

Le détective Jim Fitzsimmons arrive en fin d'après-midi. L'homme est déterminé à résoudre cette affaire même s'il sait déjà au fond de lui que cela ne sera pas facile. Il rencontre Denise et lui promet de tout faire pour retrouver James.

## RECHERCHER

Au commissariat de Marsh Lane, c'est l'effervescence. L'équipe en charge de l'enquête se constitue maintenant d'une vingtaine d'officiers et l'inspecteur Jim Fitzsimmons est appelé pour diriger les opérations. A peine arrivé dans les locaux de la police, il prend connaissance des derniers éléments avec son équipe, mais ceux-ci sont bien maigres pour le moment. Au vu de l'état des recherches, l'inspecteur Fitzsimmons décide de faire fouiller le canal, non loin du Strand, par une équipe de plongeurs, dès le lendemain matin. A cette heure de la soirée au mois de février, de telles recherches sont impossibles à cause de la nuit tombante. Il ordonne également la réquisition d'un local vide dans la galerie marchande du Strand pour y établir un petit centre de commandement pour ses collègues déjà sur place. Il veut également que les bandes vidéo des caméras de surveillance sur la totalité de la journée soient visionnées et analysées jusqu'à y trouver un ou plusieurs indices.

En parallèle, Denise est interrogée en détail par le détective sergent Jim Green et sa collègue Janet Jones. L'entretien ne dure finalement pas très longtemps car les deux agents réalisent rapidement qu'il n'y a rien d'anormal au sein de la famille et que l'enlèvement n'a pas de connexion avec les parents.

Ralph, lui, vient d'arriver à Marsh Lane. Avant de se rendre au commissariat, il est passé chez sa belle-mère, croyant y trouver Denise et James. La mère de Denise lui a annoncé la nouvelle de la disparition et il a tout de suite appelé son frère Ray pour aller faire un tour en voiture à la recherche de son fils dans Bootle. Ne l'ayant pas trouvé, il



décide donc de rejoindre sa femme qui est toujours accompagnée de Mandy. C'est un Ralph perdu et passablement énervé qui entre dans les locaux de la police. Il pose mille et une questions. Il veut savoir comment cela s'est passé ! Ce que la police a trouvé ! Si elle a des indices ! Si James est encore vivant ! Les officiers lui exposent les informations dont ils disposent et lui expliquent tout ce qui va être entrepris dans les heures à venir pour poursuivre les recherches. A peine rassuré, Ralph rejoint Denise, assez calme mais déprimée, qui ne comprend plus rien à ce qu'elle est en train de vivre. Les deux parents se réconfortent, Denise raconte à Ralph comment cela s'est passé au Strand. Elle lui parle de son stress, de son attente ici à Marsh Lane, des informations qui arrivent par bribes.

Mandy, qui est alors avec le couple, reçoit l'ordre d'aller au domicile familial avec un de ses collègues et le père de famille. Cas de procédure courant auquel se plie Ralph sans sourciller. Pour la deuxième visite dans la maison des Bulger, les officiers ne trouvent toujours rien de particulier ou d'anormal. Mandy demande à Ralph d'emmener avec lui quelques photos récentes de James car la police en aura besoin pour contacter les médias et lancer des avis de recherche. Pendant que la maison est inspectée, d'autres membres de la famille arrivent et demandent à participer aux recherches dans la ville, à leur manière, en voiture ou à pied. Mandy ne peut refuser, elle est même rassurée de voir cette cohésion familiale se créer autour de ce drame. Lorsque Ralph, Mandy et son collègue rentrent au poste avec les photos de James, des affiches sont tout de suite imprimées et photocopiées pour être largement diffusées. Des membres de la famille Bulger sont sollicités pour aller coller un maximum de ces affichettes dans les rues à dix kilomètres aux alentours. Les photos du petit

garçon sont également transmises à tous les médias, et en priorité au journal local, le Liverpool Echo, pour une pleine page dès le lendemain matin.

L'information de la disparition du garçonnet prend vite de l'ampleur à Bootle et les habitants commencent à appeler massivement le numéro de Marsh Lane. Mise en place une heure auparavant, la cellule téléphonique de l'équipe policière reçoit des dizaines d'appels en un temps record. Débute alors un véritable travail de fourmis. Chaque membre de l'équipe connaît en temps réel les avancées de l'enquête et doit absolument faire le tri entre les témoignages crédibles et ceux qui n'ont aucun rapport avec l'affaire. Tous les appels sont enregistrés informatiquement, analysés et classés par ordre de priorité. Des témoins disent avoir vu James dans une voiture sur la route M11, un autre est sûr que le petit se trouvait sur le quai de la gare de Leeds à plus de cent kilomètres de là. Un autre encore déclare détenir une information sûre et importante : il aurait vu un homme bizarre avec un jeune enfant sur un terrain vague. Tout ceci sans plus de précisions ! Cette masse de témoignages arrivant au bureau des enquêteurs ne fait que rendre l'enquête encore plus floue et complexe. L'inspecteur Jim Fitzsimmons participe dès qu'il le peut au tri des informations pour aider ses collègues qui se retrouvent vite débordés.

Tard dans la soirée, Jim Green et sa collègue sont désignés pour emmener Denise faire une reconstitution de la journée au Strand. Les deux enquêteurs demandent aux parents désorientés de prendre place à l'arrière du véhicule de police. Pendant le trajet, Ralph est très proche de Denise, il lui parle sans cesse pour la rassurer et la prend dans ses bras quand elle est sur le point de craquer. Arrivés au centre commercial, ils rencontrent l'équipe de police dans le centre

de commandement improvisé de la boutique vide. Il est alors demandé à Denise de refaire le parcours qu'elle et sa belle-sœur ont effectué avec les enfants quelques heures plus tôt, et ce, avec un maximum de détails. C'est une épreuve pour Denise ! La fatigue et le stress aidant, la jeune maman hésite parfois, craque ou s'énerve contre les hommes des forces de l'ordre qui l'accompagnent. Il est bientôt minuit et les enquêteurs décident d'accélérer cette reconstitution pour limiter l'impact émotionnel sur elle. Ils écoutent attentivement cette mère de famille désespérée et notent précisément tous les points importants du parcours. Ensuite, les deux officiers et les jeunes parents retournent à Marsh Lane. Denise, exténuée et devenue quelque peu agressive, explique qu'elle veut rester là toute la nuit pour avoir les informations en direct, mais l'équipe de recherches lui conseille de retourner chez elle pour se reposer avec son mari. Ils devront revenir le lendemain matin et la journée risque d'être encore très éprouvante. Denise et Ralph écoutent les conseils et sont raccompagnés chez eux, aussi anxieux l'un que l'autre. Minuit est déjà passé depuis trois bons quarts d'heure et 73 des 114 locaux du Strand ont déjà été fouillés. Les recherches dans les rues avoisinantes et les abords du canal n'ont strictement rien donné non plus. Les enquêteurs se concentrent maintenant sur les images des caméras de vidéosurveillance. Il faut visionner toutes les bandes de la journée, toutes les activités enregistrées au Strand ce vendredi 12 février 1993.

En parallèle, la cellule téléphonique mise en place à Marsh Lane reçoit toujours énormément d'appels malgré l'heure tardive. Alors que la nuit glacée s'installe sur Bootle, deux témoignages retiennent l'attention des enquêteurs. Le premier tout d'abord : celui d'une femme qui dit avoir rencontré James au Reservoir. Situé à l'entrée du quartier de

Walton à Bootle, ce lieu est une petite colline de verdure proche du grand boulevard de Breeze Hill, à environ deux kilomètres et demi du centre commercial. Elle déclare qu'elle y promenait son chien et qu'elle a vu cet enfant accompagné de deux garçons très jeunes. Tous les trois descendaient la colline pour rejoindre la petite rue de Stuart Road. Elle affirme que le garçonnet, dont elle estime qu'il avait entre deux et trois ans, semblait blessé au front. Lors de son appel, celle qui sera désormais appelée par les enquêteurs "la femme au chien" explique qu'elle a aussi parlé aux trois enfants, et que pendant la conversation, une autre habitante de Stuart Road, les a également rejoints. Le discours crédible et l'assurance de cette femme font que son témoignage est pris très au sérieux par la police. Les enquêteurs prennent ses coordonnées et lui disent que dès le lendemain, des collègues viendront lui rendre visite.

Le second témoignage qui intéresse la police semble plus abstrait. C'est l'ouvrier d'un garage automobile sur Berry Street à Bootle qui déclare que, cet après-midi-là, un jeune garçon bizarre et nerveux lui a demandé du feu. Il était accompagné d'un autre garçon plus jeune et d'un enfant en bas âge. D'après l'ouvrier, l'enfant ne semblait pas connaître les deux jeunes garçons.

Les deux appels arrivant à quelques minutes d'intervalle, les enquêteurs les analysent et les recourent. Quelque chose ne colle pas ! Autant le premier témoignage concorde avec d'autres appels déclarant avoir vu James dans le quartier de Walton, autant celui de l'ouvrier ne correspond pas à la direction indiquée par les autres témoins. L'homme parle de sa rencontre avec les trois garçons sur Berry Street ; or, cette rue se trouve derrière le Strand et à l'opposé du quartier de Walton. De plus, ce témoin est incapable de dire avec certitude si l'enfant en bas

âge peut être James. Il ne se souvient pas des visages, il exprime juste des ressentis. Son témoignage est classé mais pas entièrement écarté. Il faut prendre en compte tout ce qui arrive à la cellule téléphonique, rien ne peut être négligé ! Les enquêteurs ayant pris très au sérieux le témoignage de "la femme au chien", l'inspecteur Fitzsimmons en est informé et il décèle quelque chose d'important dans cette déclaration. Il décide de suivre son instinct en classant l'appel "prioritaire".

Il est un peu plus d'une heure du matin quand ce même inspecteur reçoit un coup de téléphone d'un collègue qui travaille sur les bandes vidéo du Strand :

- Nous l'avons ! Il est sur les vidéos en train de quitter le Strand ! Vous devriez voir ça !

Jim Fitzsimmons ne contient pas sa joie, enfin une première piste sérieuse ! Les caméras ont livré leur secret. Sans tarder, il enfile son manteau et fonce à pied au centre commercial qui se trouve à deux rues de là. Quand il y arrive, des dizaines de personnes sont rassemblées et discutent de la disparition de James. Certaines demandent comment aider aux recherches, les gens veulent bien faire. Fitzsimmons est touché par cet élan de solidarité, cette population de Bootle encore debout à cette heure de la nuit, juste là pour aider la police à retrouver le petit. L'inspecteur les remercie en se faufilant par une porte dérobée du Strand où l'attend un collègue.

Lorsqu'il arrive dans le local de sécurité, plusieurs hommes sont en train de repasser les bandes. Ils les recalent puis appuient sur la touche lecture. Fitzsimmons assiste alors pendant 1 minute et 39 secondes à l'enlèvement de James : les images montrent l'enfant, très facilement reconnaissable, avec deux adolescents. L'un d'eux tient le petit par la main tandis que l'autre marche devant eux. Les

images sont granuleuses, de très mauvaise qualité. Elles ne sont pas stables et sautent sans arrêt. L'inspecteur scrute le compteur de temps réel incrusté dans les images. Tout le parcours des trois garçons dans les allées du centre commercial est enregistré par clichés de trois à quatre secondes d'enregistrement. Incrédules, les enquêteurs se rendent à l'évidence : il ne s'agit plus d'une disparition mais d'un enlèvement. Ce qui les choque, c'est que les ravisseurs semblent être jeunes. Quatorze ou quinze ans pense Fitzsimmons. Les autres officiers confirment, malgré la mauvaise qualité des images qu'ils se repassent en boucle, croyant difficilement ce qu'ils voient. La caméra de vidéosurveillance sud filme la dernière image, celle de James sortant du Strand avec les deux garçons. A partir de ce moment-là, la piste du petit garçon s'évapore et la police n'a plus aucune idée de ce qu'il est devenu. Fitzsimmons enrage mais ces bandes vidéo sont une grande avancée. Il fait immédiatement appel à l'unité photographique pour faire améliorer dès cette nuit la qualité des images. Il est impossible en l'état d'identifier les deux adolescents. Même en zoomant, les images sont tellement floues qu'on ne peut les exploiter. Les deux officiers, Alan Williams et Colin Smith, de la section photo, arrivent quelques minutes après. Ils saisissent les bandes et partent directement travailler au laboratoire.

Au beau milieu de la nuit, Williams et Smith arrivent à Marsh Lane et informent Fitzsimmons qu'ils ont fait le maximum pour améliorer les images mais que cela reste encore assez peu satisfaisant. L'inspecteur jette un œil aux clichés maintenant imprimés et juge qu'ils peuvent être exploitables. Il faut en tout cas essayer, car quelqu'un qui connaîtrait bien ces deux garçons pourrait sûrement les reconnaître, et ce malgré la piètre qualité. Plusieurs clichés,